



HAL
open science

Le thème du “ déclin ” dans l’historiographie de l’Égypte et de l’Orient ancien. Introduction

Marie-Pierre Chaufray, Damien Agut-Labordère, Anne-Emmanuelle Veïsse

► To cite this version:

Marie-Pierre Chaufray, Damien Agut-Labordère, Anne-Emmanuelle Veïsse. Le thème du “ déclin ” dans l’historiographie de l’Égypte et de l’Orient ancien. Introduction. *Topoi Orient - Occident*, 2015, 20, pp.165-166. hal-01456187

HAL Id: hal-01456187

<https://hal.science/hal-01456187>

Submitted on 6 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Damien Agut-Labordère, Marie-Pierre Chaufray, Anne-Emmanuelle Veïsse

Citer ce document / Cite this document :

Agut-Labordère Damien, Chaufray Marie-Pierre, Veïsse Anne-Emmanuelle. Introduction. In: Topoi, volume 20/1, 2015. pp. 165-166;

https://www.persee.fr/doc/topoi_1161-9473_2015_num_20_1_3033

Fichier pdf généré le 01/02/2022

LE THÈME DU DÉCLIN DANS L'HISTORIOGRAPHIE DE L'ÉGYPTE ET DE L'ORIENT ANCIEN

Introduction

Aux premières lignes de son article (le deuxième du petit dossier que ce texte introduit), Emmanuel Jambon fait remarquer : « Il semble que toutes les cultures, à un moment où à un autre de leur histoire, soient peu ou prou hantées par l'idée de leur propre "déclin". » La nôtre n'échappe pas à cette règle. Comme souvent dans le monde occidental, la résurgence du thème du déclin ou de la décadence de la société se nourrit de références à l'histoire ancienne. Depuis Gibbon, c'est l'histoire romaine qui est la plus fréquemment revisitée en ce sens. Elle le fut encore récemment dans le livre de David ENGELS, *Le Déclin. La crise de l'Union européenne et la chute de la République romaine. Quelques analogies*, Paris (2013). De manière plus originale, l'ouvrage du géographe environnementaliste Jared DIAMOND, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard (2006) [*Collapse : How Societies Choose to Fail or Succeed*, New York, Viking House (2005)] fait des facteurs environnementaux les principales causes de l'« effondrement » des sociétés préindustrielles. Dans la même veine, Eric H. Cline appliqua une partie de l'analyse de Diamond aux sociétés méditerranéennes de la fin de l'Âge du Bronze, Eric H. CLINE, *1177 av. J.-C. Le jour où la civilisation s'est effondrée*, Paris, La Découverte (2015) [*1177 B.C. : The Year Civilization Collapsed*, Princeton (2014)].

Au-delà de cette actualité bibliographique brûlante, réfléchir sur la place occupée par la notion de déclin au sein de l'historiographie de l'Orient ancien nous semble particulièrement utile au moment où de nombreux jeunes chercheurs investissent les « basses époques » de l'histoire égyptienne mais aussi mésopotamienne. Initié pour l'Égypte hellénistique et romaine par les travaux pionniers de Roger Bagnall, de Heinz Heinen, de Willy Clarysse et de Dorothy Thompson, ce mouvement de réévaluation concerne aussi les études mésopotamiennes où les recherches conduites par Francis Joannès et Michaël Jursa montrent la dynamique de la société babylonienne du I^{er} millénaire av. J.-C. Ainsi

nous est-il paru opportun de réunir égyptologues, assyriologues et spécialistes de l'histoire hellénistique et romaine autour d'une même table.

Les quatre articles qui suivent prolongent une partie des communications données lors d'une journée d'étude organisée par D. Agut-Labordère (ArScAn), M.-P. Chaufray (Ausonius, UMR 5607) et A.-E. Veisse (Paris 1-Panthéon Sorbonne), au sein de l'Atelier Aigyptos le 25 juin 2011 en Sorbonne à l'aimable invitation du Professeur Dominique Valbelle. Ensemble, ils tracent un chemin qui mène de l'Assyrie du VII^e siècle av. J.-C. jusqu'à l'Égypte romaine.

Julien Monerie se fait l'historiographe d'une des figures classiques du déclin, celle de Sardanapale qui, à elle seule, suffirait à résumer la chute de l'Empire assyrien. C'est autour du récit de Ctésias de Cnide que se cristallisa le mythe du souverain oriental décadent, repris et décliné par la suite jusqu'aux *peplum* italiens du XX^e siècle. Dans la même veine historiographique, Emmanuel Jambon illustre le fait que l'historien pense le déclin des sociétés anciennes non seulement à l'aune de son présent mais aussi de ses convictions politiques. La France de la III^e République, centralisatrice et uniformisatrice, projette ainsi son ombre sur l'histoire de l'Égypte pharaonique de Gaston Maspero. Tout particulièrement lorsque cet auteur perçut les signes du déclin de la civilisation égyptienne dans le multiculturalisme qui caractérisait celle-ci au I^{er} millénaire av. J.-C. alors que, de l'autre côté de la Manche, Wallis Budge, imprégné par le modèle du British Empire, portait un jugement plus nuancé sur cette même période de l'histoire pharaonique. L'ambiguïté dont la notion de déclin est porteuse se voit mise en évidence par Christelle Fischer-Bovet. En soulignant la prégnance de Polybe dans l'historiographie de l'Égypte du II^e siècle av. J.-C., celle-ci montre la manière dont l'analyse décliniste de cet auteur peut être retournée : ce qui est perçu par lui comme une perte, un affaissement irrémédiable, peut aussi être interprété comme le signe d'une adaptation de l'État lagide à un nouvel environnement, comme un signe de sa volonté de perdurer. Là réside l'un des paradoxes les plus frappants de l'historiographie décliniste qui, tout en fustigeant la rigidité des sociétés qu'elle s'emploie à décrire, analyse les transformations qui résultent de leur effort pour s'adapter comme autant de signes d'échec. Lorenzo Medini pointe un autre de ces paradoxes. S'il semble aisé pour les historiens de repérer les signes et de peindre le processus du déclin, il est souvent plus difficile de l'inscrire dans une chronologie précise. L'étude de la « fin sans fin » du paganisme égyptien est ainsi exemplaire de la difficulté de prouver la réelle disparition d'une société ou de traits culturels.

L'Atelier Aigyptos